



Technologies numériques: les Sisyphe de la formation continue

LUC VODOZ

politologue, adjoint scientifique.
Communauté d'études pour
l'aménagement du territoire
(Institution intercantonale et
interuniversitaire romande,
rattachée à l'EPFL). Luc Vodoz a
dirigé le projet „Fracture numé-
rique” du PNR51.

Le programme national de recherche n° 51 (PNR 51) du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) regroupe divers travaux visant à mieux comprendre les fondements, les mécanismes et les conséquences de l'intégration et de l'exclusion sociales en Suisse. Parmi les premiers projets achevés, celui d'une équipe lausannoise, qui a étudié les enjeux d'intégration sociale liés à la fracture numérique – clivage entre ceux ayant accès aux ressources véhiculées par les technologies de l'information et de la communication (TIC) et ceux qui n'y ont pas accès. A noter que le directeur de la FSEA était l'un des membres du groupe de praticiens constitué pour accompagner ce projet.

L'une des spécificités du projet a consisté à appréhender l'intégration et l'exclusion sociales sous l'angle des technologies – en l'occurrence les technologies numériques: microordinateur, etc. Le questionnement central consistait à se demander si et dans quelle mesure un bon accès aux ressources caractéristiques de ladite «société de l'information» est une condition de l'intégration sociale; et inversement si l'exclusion de l'accès aux ressources véhiculées par les TIC engendre des situations d'exclusion sociale. En focalisant les investigations empiriques sur le champ de la formation continue aux TIC, les chercheurs ambitionnaient de mieux comprendre les perceptions des adultes en formation et de leurs formateurs par rapport à l'intégration ou à l'exclusion sociales, en examinant le lien entre celles-ci et la capacité à accéder aux ressources de la «société de l'information». La formation continue était ainsi davantage un terrain d'investigation qu'un objet d'étude.

Menée à l'échelle suisse, cette recherche confirme que l'«intégration numérique» (la capacité à accéder aux ressources des TIC) constitue une norme sociale de plus en plus prépondérante, tant dans le domaine professionnel que dans celui des relations interpersonnelles. Or pour une large majorité des personnes interviewées (une septantaine d'entretiens qualitatifs), cette «intégration numérique» ne paraît jamais acquise. Pire: elle paraît être fondamentalement inaccessible, les savoirs en matière de TIC perdant très rapide-

ment leur validité. Et la formation continue, qui tente à divers niveaux de répondre à la demande soutenue de nombreux adultes, ne parvient guère qu'à réparer très provisoirement la fracture numérique: en dépit des efforts remarquables de nombreux formateurs, chaque rattrapage est «fatalement» suivi de nouvelles déconvenues. C'est ce que met en évidence le titre du rapport final concluant cette recherche, «Ordinateur et précarité au quotidien: les logiques d'intégration provisoire de la formation continue», où l'accent est mis sur la dimension dynamique de la fracture numérique – c'est-à-dire sur les problèmes d'intégration liés à l'obsolescence des connaissances que suscite l'évolution des TIC – davantage que sur sa dimension statique (situation à un moment donné).

Les informaticiens chevronnés échappent certes à ce sentiment de précarité par rapport aux TIC. Paradoxalement, les personnes socioéconomiquement fragiles ne font pas non plus état de sentiments d'exclusion liés spécifiquement à leur faible maîtrise des TIC. En revanche, confrontés à cette insécurité récurrente en matière de savoirs TIC, Monsieur et Madame Lambda – utilisateurs moyens des TIC – doivent déployer diverses stratégies pour atténuer le stress individuel que les développements des TIC induisent. Le plus souvent, ils intériorisent en outre la responsabilité d'une mise à jour constante de leurs savoirs TIC – et la responsabilité de leur intégration sociale.

«L'«intégration numérique» (la capacité à accéder aux ressources des TIC) constitue une norme sociale de plus en plus prépondérante, tant dans le domaine professionnel que dans celui des relations interpersonnelles.»

La recherche en question a mis en évidence une grande variété de situations individuelles, où l'«intégration numérique» n'est pas forcément corrélée étroitement avec l'intégration sociale: p.ex. des jeunes adultes férus d'informatique de loisirs, mais qui perdent tous leurs moyens dès lors que les ressources technologiques doivent être exploitées dans une perspective professionnelle; ou inversement, des personnes bien intégrées sur les plans professionnel et personnel, mais déboussolées dès lors qu'il y a lieu de recourir à une technologie numérique.

Les liens entre «intégration numérique» et intégration sociale ne sont donc pas unidimensionnels, mais complexes. Au fond, et au-delà de la question des moyens financiers nécessaires pour pouvoir accéder aux ressources de la «société de l'information», ainsi que de l'existence d'infrastructures performantes sur l'ensemble du territoire national, l'enjeu essentiel est évidemment celui des compétences nécessaires. Compétences techniques, certes; mais surtout compétences génériques – le savoir apprendre nécessaire pour s'adapter aux constantes évolutions techniques – et sociales – savoir communiquer, savoir travailler en équipe, etc.

Les acteurs de la formation continue ont donc encore du pain sur la planche. Non seulement dans leurs activités quotidiennes (le rapport final

de recherche émet diverses recommandations en termes de diversification des modalités de la formation continue aux TIC, de modularité, de certification, etc.), mais aussi à un niveau plus stratégique: les chercheurs préconisent en effet la mise sur pied d'un organe de suivi proactif de cette problématique au niveau fédéral, et ce avec le concours des instituts de formation privés notamment. Mais la prévention de l'exclusion sociale par le biais de l'atténuation de la fracture numérique – dans sa dimension dynamique plus particulièrement – dépasse le cadre strict de la formation continue: en amont, une revalorisation de la formation scolaire obligatoire paraît incontournable (entre 7 et 18% des élèves romands de 9e année seraient illettrés!); et en aval, des mesures en termes d'action sociale sont également nécessaires pour toucher les individus encore trop nombreux qui n'accèdent à aucune formation continue – en particulier celles et ceux qui en auraient le plus besoin. ■

Référence:

Vodoz Luc, Rossel Pierre, Pfister Giauque Barbara, Glassey Olivier et Steiner Yves, 2005. Ordinateur et précarité au quotidien: les logiques d'intégration provisoire de la formation continue. Lausanne: C.E.A.T. [Rapport final PNR 51, Fonds national suisse de la recherche scientifique; 202 pages; disponible sur <http://ceat.epfl.ch>, rubrique «Actualités»].

Zusammenfassung

Digitale Technik – Sisyphus der Weiterbildung

«Der digitale Graben» heisst eines der Forschungsprojekte des NFP 51 «Integration und Ausschluss». Eine Forschergruppe aus Lausanne unter der Leitung von Luc Vodoz, Michel Rey und Pierre Rossel hat die Zusammenhänge untersucht zwischen Erfolg und Scheitern der Integration in die Informationsgesellschaft und der sozialen Integration bzw. des Ausschlusses.

Die Studie basiert auf 70 ausführlichen Interviews mit Personen, die als AusbilderInnen oder TeilnehmerInnen an Weiterbildungskursen zu Informations- und Kommunikationstechnologien teilgenommen haben. Sie zeigt auf, dass die digitale Integration und die damit verbundene permanente Lernbereitschaft und Lernfähigkeit in Beruf und sozialem Umfeld immer wichtiger werden. Die Schwierigkeit besteht darin, dass erworbenes Wissen in diesem Bereich schnell veraltet; Menschen befürchten, dass sie nicht wirklich Schritt halten können mit den tech-

nologischen Entwicklungen und somit von der digitalen Gesellschaft ausgeschlossen werden. Sie fühlen sich selber dafür verantwortlich, ihr Wissen immer wieder zu aktualisieren, um sozial integriert zu bleiben.

Die Zusammenhänge zwischen digitaler und sozialer Integration sind komplex. Um den digitalen Graben zu überwinden, braucht es neben finanziellen Mitteln für den Ausbau der Infrastruktur und insbesondere Anstrengungen in der Weiterbildung auch soziale Massnahmen. Digitale Integration erfordert nicht bloss technische Kenntnisse sondern weitergehende Kompetenzen wie Lern-, Kommunikations- und Teamfähigkeit. Viel Arbeit also noch für die Weiterbildung auf diesem Feld!

Weitere Infos zu diesem Projekt und zum ganzen NFP 51 «Integration und Ausschluss» sind abrufbar unter www.nfp51.ch ■